

Liberté, Egalité, Fraternité



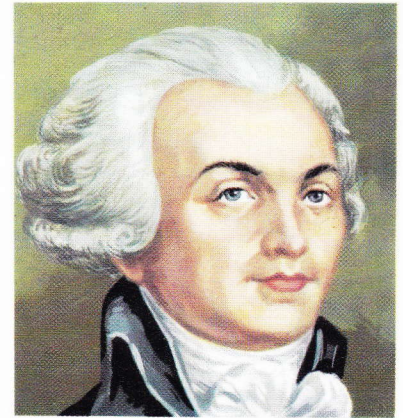
Marianne

Nous avons déjà exposé que les philosophes du 18^e siècle, et surtout les écrivains français, avaient répandu en Europe les idées du despotisme éclairé. En France, les révolutionnaires traduisent ces principes en réalités. Les abus de l'ancien régime, étroitement lié à l'absolutisme royal de souverains comme Louis XV et Louis XVI, étaient cruellement ressentis. En même temps les écrits de Rousseau, de Voltaire, de Diderot, de Montesquieu et d'autres étaient abondamment répandus. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que la percée des idées nouvelles se soit effectuée en France.

En 1789, la situation financière de ce pays était désespérée au point que le timide Louis XVI se vit obligé de convoquer les Etats Généraux. Son intention était de leur faire approuver de nouveaux impôts qu'il comptait introduire sans trop d'agitation parmi la population. Mais les membres du tiers état refusèrent leur accord. Avant d'accepter de discuter des affaires d'Etat, ils exigeaient une constitution restreignant le pouvoir royal. Ne sachant plus que faire, Louis XVI s'inclina. Une

Assemblée constitutionnelle fut convoquée; il lui fallut près de deux ans pour parfaire son ouvrage. Entretemps il apparut que le peuple était aigri par de nombreux événements. La Bastille, symbole du despotisme royal fut prise par le peuple de Paris révolté qui assaillit aussi le fastueux château de Versailles. Lorsque la Constitution fut enfin rédigée, en 1791, il s'avéra qu'elle tenait fort peu compte des vœux du petit peuple. Sans doute, elle mettait fin, par la séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, à l'absolutisme royal, mais les bourgeois établis, qui avaient pris part à l'Assemblée constitutionnelle, avaient réglé le droit de vote de telle manière que seuls pouvaient voter ceux qui disposaient d'un revenu déterminé. Une grande partie de la population était dès lors mécontente des réformes adoptées. Le fait que les armées de la Prusse et de l'Autriche, ennemies de la Révolution, menaçaient la France, fit croître l'influence du peuple mécontent. Le roi et la noblesse furent considérés comme les alliés des Prussiens et des Autrichiens et furent de plus en plus combattus. Le 10 août 1792 déjà, une nouvelle assemblée, la Convention Nationale, fut convoquée pour réexaminer la constitution. Le 20 septembre de cette même année, les armées révolutionnaires françaises réussirent à arrêter la poussée des Prussiens à Valmy. Le lendemain, la République Française fut proclamée. Au début les extrémistes, sous la conduite d'hommes comme Marat, Danton et Robespierre y dictaient la loi. Ils traduisirent Louis XVI, sous le nom de Louis Capet, devant un tribunal révolutionnaire qui le condamna à mort. Il mourut en janvier 1793 sur une guillotine dressée à l'emplacement de l'actuelle place de la Concorde.

Par cette exécution, les républicains extrémistes soulevèrent contre la France presque tous les princes européens. Les extrémistes s'attribuèrent d'ailleurs des pouvoirs dictatoriaux et exercèrent un régime de terreur. Ils s'en prirent non seulement aux nobles, mais aussi aux meneurs des premiers mois de la révolution. Ceux-ci appartenaient pour la plupart à



Robespierre

la bourgeoisie aisée et leurs conceptions paraissaient, par conséquent, trop conservatrices. Puis, Marat fut assassiné par une jeune fille, Charlotte Corday, et Robespierre accapara tous les pouvoirs. Il fit périr sur la guillotine Danton et d'autres importantes personnalités révolutionnaires qui tentaient de s'opposer à cette usurpation. D'avril à juillet 1794 il fut le maître absolu et incontesté de Paris et de la France. Il était haï des uns comme vénéré des autres. Ses décisions étaient empreintes de vigueur. Ses victimes furent innombrables, mais en révolutionnaire convaincu il restait inébranlablement attaché à ses principes, tout en adaptant les mesures aux circonstances. Il joua un rôle très actif dans les affaires politiques et législatives, mais toujours sous le couvert de ses collègues du Comi-

té. Il s'efforça d'éviter les divisions qui travaillaient les factions et se préoccupa de supprimer l'inégalité sociale.

On l'appelait l'Incorruptible. Il ne connaissait pas de pitié pour les autres, étant d'ailleurs exceptionnellement sévère pour lui-même. Ses interventions impitoyables le faisaient craindre même de ses propres partisans.

Nombreux étaient pourtant ceux que les massacres avaient lassés. D'autres s'étaient enrichis à la faveur des troubles qui accompagnaient la révolution et aspiraient à jouir en paix de leur aisance, frauduleusement acquise. Ce furent surtout ces derniers qui se retournèrent finalement contre Robespierre. Au cours d'une séance de la Convention Nationale il fut accusé et arrêté en même temps que plusieurs de ses

fidèles. Ses partisans purent le libérer, mais pour quelques heures à peine. Il fut mis hors la loi et repris. Il se tira un coup de pistolet qui lui brisa la mâchoire. Il fut alors décapité sans autre forme de procès. C'en était fini de la terreur.

Une fois de plus une nouvelle constitution fut élaborée, qui fut prête en août 1795. Elle donnait à la France un nouveau régime gouvernemental: le Directoire (1795-1799). Pendant cette période, la bourgeoisie reprit le dessus. Le régime électoral censitaire fut rétabli. Le pouvoir exécutif reposait entre les mains de cinq Directeurs dont chaque année un était remplacé. Le nouveau régime dut faire face à de nombreuses difficultés. Après plusieurs années de terreur, la détente s'accompagnait d'une grande dissolution morale. D'ailleurs la situation économique était fort précaire et le chômage sévissait cruellement. De violents soulèvements popu-

La révolution éclata en France au 18e siècle, préparée par les principes du despotisme éclairé et comme réaction aux abus de l'ancien régime. Après la proclamation de la République et la décapitation du roi, Robespierre fit régner un régime de terreur. Le Directoire ne réussit pas ensuite à se maintenir. Napoléon prit le pouvoir en 1799.

lares, notamment en Vendée et en Belgique (Guerre des Paysans qui fut particulièrement ressentie par notre pays) minaient un régime menacé également par les menées des révolutionnaires extrémistes. Ceux-ci, en effet, n'étaient pas satisfaits de l'évolution de la situation. D'autre part les royalistes qui constituaient encore en France une force redoutable, menaçaient aussi les factions au pouvoir. Tout ceci aida Napoléon à renverser ce régime en 1799.

les condamnés furent transportés à la guillotine sur des chars à deux roues, appelés tumbrels

